

Charles Juliet

L'Incessant



Extrait de la publication

L'Incessant

DU MÊME AUTEUR

<i>Chez le même éditeur</i>	<i>Aux éditions Maeght</i>
L'Année de l'éveil, <i>récit</i> (Grand Prix des Lectrices de <i>Elle</i> , 1989)	Bram Van Velde, <i>monographie</i> (avec Jacques Putman)
L'Inattendu	Bram Van Velde, <i>collection</i> « <i>Carnets de voyage</i> »
Ce pays du silence	<i>Aux éditions La Passe du vent</i>
Carnets de Saorge	Trouver la source <i>suivi de</i>
Affûts, <i>poèmes</i>	Échanges
Lambeaux, <i>récit</i>	<i>Aux éditions L'Échoppe</i>
Ténèbres en terre froide – Journal I	Entretien avec Pierre Soulagès
Traversée de nuit – Journal II	Jean Reverzy
Lueur après labour – Journal III	Entretien avec Raoul Ubac
Accueils – Journal IV	Chez François Dilasser
Giacometti	<i>Aux éditions Fourbis</i>
À voix basse, <i>poèmes</i>	Pour Michel Leiris
Rencontres avec Bram Van Velde	<i>Aux éditions Jacques Brémond</i>
Rencontres avec Samuel Beckett	Failles
Fouilles	<i>Aux éditions Flobic</i>
Écarte la nuit, <i>théâtre</i>	Un grand vivant : Cézanne
Un lourd destin, <i>théâtre</i>	Charles Juliet en son parcours
L'Autre Faim – Journal V, à paraître	<i>Aux éditions Arléa</i>
<i>Aux éditions Arfuyen</i>	Mes chemins, <i>entretien</i>
L'Autre Chemin, <i>poèmes</i>	<i>Aux éditions Les Petits Classiques du grand pirate</i>
Bribes pour un double	Sur les collines, <i>poèmes</i>
	<i>Aux éditions Bayard</i>
	Ce long périple

Charles Juliet

L'Incessant

théâtre

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2002
ISBN : 2-86744-887-5
www.pol-editeur.fr

Homme. – Ne m'accable pas. Mes forces m'ont lâché et j'ai dû faire halte.

Femme. – Tu es trop étroitement uni à la terre. Lève-toi. Reprends la route.

H. – Une étrange léthargie engourdit mes membres.

F. – Il est fort long le chemin qu'il nous faut encore parcourir.

H. – Tu attends trop de moi. Je suis las. N'ai aucun désir d'aller plus avant. Je veux rester là où je me trouve. Me résigner à ce qui est mon lot.

F. – Ces journées vides, cet ennui, ce manque de but... Comment peux-tu te satisfaire d'une si curieuse existence? Je ne puis admettre que tu stagnes.

H. – Je me suis égaré et ne sais quelle direction prendre. Vois ces champs de pierres. En moi et autour de moi. Comment pourrais-je m'y soustraire? D'ailleurs, je n'en ai nulle envie. Je crois que je préfère ce désert à tout le reste.

F. – Toujours t'en tenir au plus facile. Soit tu te soumets à ce qui t'est imposé.

Soit tu te laisses glisser là où le désir t'entraîne.

H. – Pour l'heure, je n'ai plus de désir. Je voudrais seulement n'avoir plus à fournir d'efforts. Et surtout, ne plus t'entendre. Ne plus être aux prises avec la honte dont tu m'abreuves.

F. – Pourquoi pareille satisfaction à l'endroit de ce que tu es? Toujours à parler de toi, te vanter, te considérer comme quelqu'un de premier plan... Tout empli de ta belle importance, tu ne vois pas qui est l'autre. Ne sais pas l'écouter.

H. – Continuer? Quel bénéfice en obtiendrais-je? Ici, je puis enfin goûter un peu de repos.

F. – Tu aimes à observer autrui, enregistrer ses comportements, tenter d'élucider la nature de ses mobiles. Mais chaque fois, c'est avec l'arrière-pensée de le prendre en défaut, de te prouver que tu lui es supérieur. Ne pourrais-tu porter sur tes semblables un regard empreint d'un peu de bienveillance ?

H. – Es-tu sûre que j'aie des semblables ?

F. – Ton orgueil me consterne et me montre que tu n'as jamais su tirer le moindre profit de ce que je te murmure. Ainsi, tu en es encore là. Mais, pour n'envisager que ce point, ne peux-tu te rendre compte que ta prétention à te croire ou te vouloir différent, donc plus ou moins supérieur, est précisément ce qui te rend

semblable à chacun. Ceux qui comme toi demeurent à la surface d'eux-mêmes se bercent de cette illusion. Il est vrai que cet amour de soi dont nous avons un si grand besoin, trouve là un inépuisable aliment. Mais je puis t'assurer qu'une telle illusion ne plaide en faveur ni de ton intelligence, ni de ta connaissance de l'être humain.

H. – Chaque fois les mêmes rengaines. De toutes manières, tu parles toujours comme si tu devais avoir immanquablement raison.

F. – Inutile de bâiller et de te retourner. C'est à moi en effet que tu dois cette insomnie. De ton lever à ton coucher, tu as tant de moyens de te rendre sourd ou de me faire taire que, chaque jour, tu en viens à croire que je me laisserai étouffer, que je

ne te dérangerai pas. Mais comme tu le vois, tu n'abuses que toi-même, et la nuit venue, je ne manque pas de prendre ma revanche.

H. – Tu m'éréintes. Je te hais.

F. – Tu ne m'apprends rien. Qui de nous deux finira par supplanter l'autre? Ou bien resterons-nous en conflit jusqu'à la fin? À moins qu'un jour je ne finisse par me lasser et ne t'abandonne à cette existence qui certes te convient, mais dont tu ne vois pas combien elle est pauvre et étriquée.

H. – Je te hais. Je hais cet acharnement que tu montres à me démanteler. Ce plaisir sadique que tu prends à souligner la médiocrité du matériau dont je suis fait.

F. – Nous sommes toujours en train de nous porter des coups. Pourquoi me considères-tu comme ton ennemie ?

H. – Chaque fois que tu te manifestes, c'est pour me reprendre, me sermonner, me causer d'inguérissables blessures.

F. – Qu'y puis-je si tu me mets dans l'obligation de t'adresser en permanence des reproches ? Je n'ai d'autre but que de te dessiller, te révéler qui tu es, te montrer la possibilité de l'autre chemin.

H. – Qu'ai-je besoin de me connaître ? Je n'ai qu'un désir : tirer de la vie le maximum de plaisirs et de jouissance. Et toi, tu gâches chacune de mes joies. Pour me contraindre à chercher un sens à ma vie, ce

que je suis, ce que je fais, tu le frappes d'inanité.

F. – Si tu ne t'employais pas à me bâillonner, ma présence en toi se ferait moins encombrante. Plus est grave la menace qui me cerne, plus il me faut me durcir. Multiplier mes interventions.

H. – Si tu étais plus discrète, je ne chercherais pas à t'éliminer.

F. – Nul plus que moi ne connaît ta volonté de meurtre. Je maintiens à ta source la vie de la vie. À quoi te servirait de m'étrangler ?

H. – Tu m'épuises. Toujours à me demander des comptes. À m'agonir de questions. Toujours à m'embrouiller. À

ranimer des doutes qui ne me laissent aucun répit.

F. – À qui t'en prendre si tu n'as aucun sérieux? Si tu manques de gravité? Tu te plains de ton aridité, de ces champs de pierres qui te peuplent. Mais réfléchis : que peuvent t'apporter les plaisirs que tu recherches?

H. – Eux, je sais du moins ce qu'ils sont. Et je sais aussi qu'ils me combent. Mais toi, si je renonçais à ces plaisirs, qu'aurais-tu à me proposer en échange?

F. – Toujours le troc... Toujours cet espoir d'un plus grand profit... Si un jour tu renonçais à cet état d'esprit, bien des choses t'apparaîtraient sous un autre angle.

H. – Mais pour l’heure, cet état d’esprit est le mien. Alors qu’as-tu à m’offrir ?

F. – Ce à quoi j’aimerais te faire accéder, je pourrais essayer de te le décrire, mais pour toi ces mots n’auraient aucun sens. Comment serais-tu en mesure de te représenter un état dont tout ce que tu es, dont tout ce que tu poursuis, est la négation ? Si tu veux vraiment le connaître, accepte de payer le prix et mettons-nous en chemin.

H. – Je n’ai aucun goût pour le mystère, l’insaisissable, pour cet état à l’aide duquel tu désires m’appâter. Par toutes mes fibres, j’appartiens à la terre. Pourquoi t’ingénier à m’en séparer ?

F. – Je n’ai nullement l’intention de t’arracher à la terre. Mais je voudrais que

tu t'ouvres à ce qui, précisément, n'est pas de la terre. Je voudrais que tu t'allèges. Que tu élabores en toi un nouveau regard.

H. – Alors que dois-je faire ?

F. – Simplement te dépendre de toi. Accepter de déposer les armes. Garder les mains nues. Tant que tu n'auras pas consenti à te laisser vaincre, inutile de rien espérer.

H. – Ce que tu me dis, je ne parviens pas à le comprendre. Comment dans ces conditions pourrions-nous nous rejoindre, trouver un accord ?

F. – Tu mens et tu le sais. Ce que je dis, c'est parce que tu le comprends dans son intégralité que tu prétends ne pas le com-

prendre. Simplement, tu as peur de tout ce vers quoi tu serais poussé.

H. – Mais pourquoi voudrais-je me risquer dans une aventure dont j'ignore où elle me conduira, alors que ma manière de vivre répond exactement à ce que je suis, ne me vaut que satisfaction et réussites ?

F. – Ainsi tu serais pleinement heureux ?

H. – Bien sûr. Je réussis dans mon métier. Je suis entouré de considération. J'ai de nombreux amis. Que pourrais-je espérer de plus ?

F. – Et pourquoi ne pas mentionner tes aventures féminines ?

H. – Mentionne-les si tu veux. Et ajoutons de surcroît que manger, boire et forniquer tiennent une large place dans les plaisirs que je demande à la vie.

F. – Mensonge que tout cela. Partout tu t'ennuies. Ton visage est toujours sombre, crispé, amer. Quelque chose te manque et ce qui te manque te corrode, creuse en toi ce vide où pourrit ce qui t'advient.

H. – Tais-toi.

F. – Et pour l'instant, tu es jeune. Tu peux encore te fuir. Le désir en toi est vivace. Mais lorsque l'âge viendra...

H. – Tais-toi. Tais-toi. Je t'en supplie.

F. – Tu ne vis pas. Tu te satisfais de petits plaisirs, de petites joies, de petites satisfactions. Tout cela est médiocre. Pas une seule fois tu n’as éprouvé une vraie joie. Jamais tu n’as connu l’enthousiasme. Tu traînes ta vie comme un poids mort.

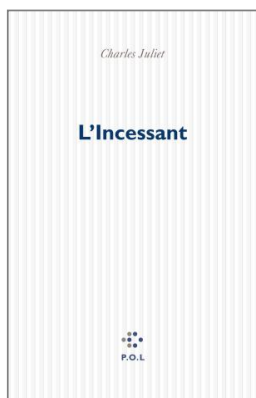
H. – Tu sais assez que je ne renoncerais à rien de ce qui constitue mon actuelle existence. Alors aie pitié. Cesse de me harceler.

F. – Ce à quoi je t’invite, et qui transformerait ta vie de fond en comble, tu le considères comme un châtiment.

H. – Ce que je pense, je suis contraint de le penser. Alors pourquoi m’en faire reproche ?

Achévé d'imprimer en avril 2002
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s. a. s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1769
N° d'imprimeur : 021133
Dépôt légal : mai 2002

Imprimé en France



Charles Juliet
L'Incessant

Cette édition électronique du livre
L'Incessant de CHARLES JULIET
a été réalisée le 22 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2002
par Normandie Roto Impression s. a. s.
(ISBN : 9782867448874 - Numéro d'édition : 2617).
Code Sodis : N46381 - ISBN : 9782818009239
Numéro d'édition : 230853.